

Samedi. I. 176.

MS 1506-1

1

à la vallée de la Scarpe.

Mon Beau Pays! Mon Frais Berceau!  
air pur de ma verte contrée!  
Lieu où mon enfance ignorée,  
coulait comme un humble ruisseau,  
S'il me reste dea jours, m'en irai-je attendre,  
errer sur vos chemins qui jettent tant de fleurs!  
de plonger tous mes Ans dans une Réverie,  
où l'âme n'entend plus que ce seul Mot: Patrie!  
et ne répond que par des pleurs?



un jour, un de mes jours coulera-t-il paisible  
sur la Scarpe brillante au cristal argenté?  
cette eau qui m'a portée innocente et sensible,  
S'emira-t-elle un jour sous mon sort agité?  
don arbre qui s'élevait le long de vos rivages,  
me rendra-t-on le bruit de son ombre enlèvement?  
La colombe y plourait; et ces profonds ombrages  
me protégeaient si puissamment,  
que les vents balançaient leur fuite,  
soufflant devant eux la tempête,  
l'éclair, l'ouragan, la terreurs,  
et laissaient à mes pieds le calme et la fraîcheur,  
quand le dernier rayon d'un jour qui va s'éteindre,



Se peint dans l'eau qui tremble et qui porte au sommeil,  
O mon premier Miroir! O mon plus doux soleil,  
je vous vois, et jamais je ne puis vous atteindre!  
Mais cette heure était belle, et belle la couleur!  
Devant son souvenir un moment suspendue,  
elle passe en mon Ame ainsi que la rosée,  
passe au fond d'une fleur.

D'un repentir qui dort elle suspend la chaîne;  
Pour la goûter en paix le temps se meurt à peine,  
Non, ce n'est pas la nuit, non, ce n'est pas le jour:  
c'est une douce fée, et je la nomme Amour!  
elle se penche partout des songes, du silence,  
sans pâlir, sans breuvage elle endort la douleur.  
Sur nos jours fatigués son aile se balance,  
c'est une batte de malheur.

C'est l'heure où l'âme en vain s'extrompait et glorie,  
s'appelle en gémissant l'âme quelle a cherie,  
oh! qui n'a souhaité de redevenir enfant!  
Dans le fond de mon cœur que je le suis souvent!  
Mais comme un jeune oiseau né sous un beau feuillage,  
doucement balancé dans l'arbre paternel,  
supposait à sa vie un printemps éternel,  
et qui voit arriver l'hiver dans un orage,  
j'ai vu tomber la feuille au vert pâlir et joyeux,  
dont le frémissement plaçait à mon oreille;  
Du même arbre aujourd'hui la fleur n'est plus pareille.  
Le temps, déjà le temps a-t-il touché mes yeux!

Dans l'ombre où par lui tout arriva  
si mes pas indolents tombent avant le soir,  
il est-donc en fuyant de regarder la Rive,  
où l'on vint autrefois jouer avec l'espoir.  
il est-donc d'écouter encore cette harmonie,  
ce bruit de l'univers, cette voix infinie,  
qui parle, m'inquiète et m'enchaîne à la fois,  
comme un peuple lointain répondant à ma voix.  
De l'enfance surtout un regret qui sommeille,  
dans les fleurs du passé tout-à-coup se réveille:  
il reparait vivant à nos yeux d'aujourd'hui.  
on tend les bras; on pleure en passant devant lui.

ce tendre abattement vous saisit-il, mon frère,  
le soir, quand vous passez près du seuil de mon père?  
croyez-vous voir mon père assis, calme, rêveur?  
Dites-vous à quelqu'un: elle était là, ma sœur,  
oh! bien! Racontez-moi ce qu'on fait dans vos plaines,  
Dites-moi vos amours, vos jeux... surtout vos peines!  
Dans l'église isolée... où tu m'as dit adieu,  
mon frère! donne encore à l'aveugle qui prie;  
dis que c'est pour ta sœur, dis, pour ta sœur chérie,  
dis que ta sœur est triste, et qu'il en parle à Dieu!

et le vieux prisonnier della haute tour alba,  
respire-t-il encore à travers les barreaux?



partage-t-il toujours avec La tourterelle  
son pain, qu'avaient déjà partagé Les Bourreaux.  
cette fille de L'air à la prison vouée,  
dont L'aile frémissante appelait le captif,  
était-ce une âme aimante au Malheur envoyée?  
était-ce l'espoirance au vol tendre et fertile?  
oui, si Les vents du Nord chassaient L'oiseau Débile,  
L'œil perçant du captif le cherchait jusqu'au soir;  
de L'espace Désert voyageur immobile,  
il oubliait de vivre, il attendait L'espoir!

regarde-t-il encor sous sa demeure sombre,  
Les fleurs... Libres d'aujourd'hui, toi, tu les cueilleras!  
oh! que j'ai vu souvent ses yeux luire dans l'ombre,  
étonnés qu'un enfant vint lui tendre les bras!  
il me montrait ses mains l'une à l'autre enchaînées,  
je les voyais trembler pâles et décolorées,  
au poids de tant de fer joignait-il un remord!  
est-il heureux enfin? est-il libre, est-il mort?  
que j'ai pleuré Savie! O Liberté céleste!  
sans toi, mon jeune cœur étouffait dans mon sein,  
je t'implorais au pied de ce Donjon funeste:  
un jour, (as-tu mon frère oublié ce Dédale?)  
de La Déesse un jour tu me montras L'image,  
O Dieu! quelle était Belle! arrivais-tu des cieux,

Liberté, pour ouvrir et pour charmer Les yeux?  
dans nos temples d'alors on te rendait hommage,  
et je voulais courir pour le vieu prisonnier,  
te chercher par le monde où L'on t'avait Revue,  
te demander pourquoi dans nos champs Revue,  
à Bénir ton retour? il était le Dernier.

Doux crime d'un enfant! clémence aventureuse,  
je t'aime... un jour entier tu m'as rendue heureuse.  
toi dont le cœur naïf y prête du secours,  
mon frère! dans mes yeux reconnais-moi toujours;  
que jamais sur toi vie une grille insupportable  
N'étende son voile de fer.

sois Libre! et que le sort content, s'il est possible  
N'ajoute plus tes torts maux à ce que j'ai souffert.

errante on me saisit... et craintive à ma Mère,  
je fus à jointes mains conduite vers la soir:  
O Mère! trop heureuse encor de me revoir,  
de tremblante L'écou ne me fut point amère,  
car de mon front coupable en détachant les fleurs  
pour cacher son sourire elle baisa mes pleurs.

J'oubliai mon voyage. et jamais ta souffrance  
vieu captif! et jamais ton doux Nom, Liberté!



et jamais ton pardon, De mon cœur regrette,  
Ma Mère! et ton Beau Rêve envolé, Belle France.

et La Leçon: = Ma fille, où voulez-vous courir?  
= votre idole n'est pas où vous pensez l'atteindre.  
= un flambeau vous éclaire; et vous alliez l'éteindre!  
= ce flambeau, c'est ma vie, et ~~je pourrais mourir~~  
= si vous m'abandonniez. Pour vous, chère ingénue,  
= livrée à des regrets que vous ne savez pas,  
= sous la toit déserte, faible et traînant vos pas  
= trop tard vous seriez revenue:  
= vos yeux à peine ouverts égareront vos jours,  
= enfant, si près de moi vous ne marchez toujours.

= La Liberté, ma fille, est un Ange qui vole;  
= pour l'arrêter long-temps la terre est trop frivole.  
= trop d'encre lui déplaît; trop de cris lui font peur.  
= L'immortelle, étouffant dans nos temples d'argile,  
= s'en échappe; et son souffle agile,  
= rafraîchit en passant le front du Laboureur.  
= on dit quelle descend rapide, inattendue;  
= que son aile sur nous repose détendue.  
= hélas! où donc est-elle? en vain j'ouvre les yeux.  
= en vain dit-on: = voyez! = je ne la vois qu'au crépus.  
= par les loins des cités, au tout du pauvre même,

= où l'on travaille en paix, où l'on prie, où l'on aime,  
= où le Malheureux trouve une obole et des pleurs,  
= où la Déesse en silence aine à jeter ses fleurs:  
= elles tombent sans bruit, et de peur de l'envie,  
= on les remet à Dieu qui dit: cache ta vie =  
= ainsi, priez ma fille, et marchez près de moi:  
= un jour tout sera libre, et Dieu seul sera Roi =